

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 109 (1964)  
**Heft:** 2

**Rubrik:** Revue de la presse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

de lancer des torpilles longues et courtes; à l'arrière, 4 tubes pour torpilles courtes.

Les données de tir sont fournies par un équipement D.L.T. (Direction de lancement des torpilles) très perfectionné. Ces données étant obtenues, les éléments balistiques sont résolus par un calculateur de trajectoires, puis sont envoyés directement aux torpilles grâce à des circuits de télé réglage, ainsi que les ordres de mise à feu aux tubes lance-torpilles.

Les appareils de détection et de transmission y tiennent une place importante. La détection sous-marine est notamment assurée par un appareil passif d'écoute. Un radar, de type DRUA 31 E, remplit les missions de détection électro-magnétique. — Deux ensembles assurent les transmissions radio électriques et acoustiques, par l'intermédiaire de deux groupes émetteurs-récepteurs et par deux systèmes de téléphones sous-marins utilisés pour les liaisons d'escadrilles (basse fréquence) et pour l'attaque en groupe (haute fréquence).

Les conditions de viabilité sont réalisées par deux systèmes de ventilation et la régénération est effectuée grâce à un processus chimique fonctionnant en permanence. Des « chandelles » chimiques autonomes assurent la production d'oxygène, tandis que le gaz carbonique est absorbé par d'autres dispositifs chimiques. Le sous-marin peut ainsi, en raison de son stock transporté de matières chimiques, effectuer quatre plongées de 100 heures consécutives.

L'« Eurydice » est actuellement aux essais et en croisière d'endurance. Il entrera en service en 1964. Son équipage sera de 47 hommes; sa réserve de vivres permettra un déplacement d'une durée de 30 jours.

---

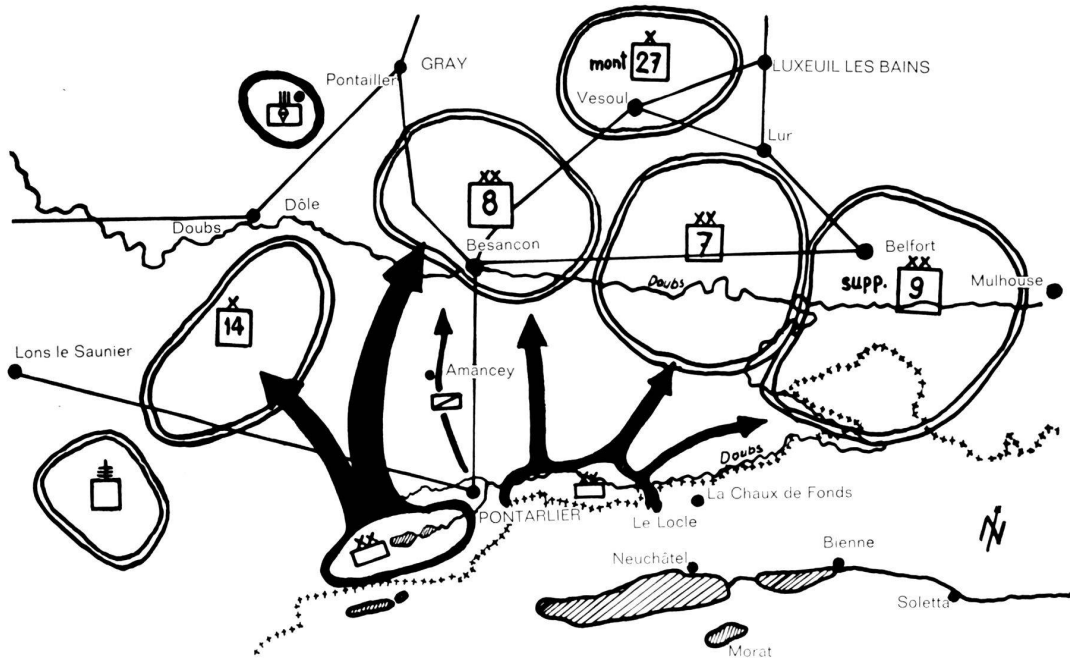
### Revue de la presse

#### **Manœuvres nationales françaises « Jura » 1963**

A part les articles de la presse quotidienne, nous en sommes réduit — sans attacher à ce verbe un sens péjoratif mais seulement un sens limitatif! — à propos des manœuvres françaises 1963, qui se sont cependant déroulées à notre frontière, à quelques impressions publiées dans la *Revue militaire générale* de novembre 1963 et à des reportages illustrés de *TAM*<sup>1</sup> dans son numéro du même mois.

---

<sup>1</sup> TAM = Terre Air Mer, bi-mensuel illustré des Forces armées françaises.



Il sera quand même possible d'« orienter » nos lecteurs sur les grandes lignes du thème, de la composition des partis et du « jeu des exercices » de ces manœuvres et, d'avoir une idée de la physionomie d'une nouvelle guerre et de la conduite du combat, tels qu'on les conçoit chez nos voisins de l'ouest.

En 1962, on s'en souvient, les manœuvres nationales françaises furent exécutées en Champagne et en Auvergne <sup>1</sup>. En 1963, elles ont eu lieu, du 7 au 12 octobre, en Franche-Comté et dans le Jura, avec un épisode final au camp du Valdahon, à une soixantaine de kilomètres au nord de Vallorbe.

Sommairement, la situation générale était la suivante. Les hostilités ont commencé depuis le 10 septembre, en Allemagne, où « Rouge », qui vient de l'Est, s'est heurté aux Forces (bleues) de Centre-Europe. Après avoir mené un combat retardateur en direction de l'Ouest, ces dernières ont raidi leur résistance sur le Rhin et Rouge a été stoppé. Il tente alors de déborder Bleu par le sud, c'est-à-dire par notre pays (blanc).

Ignorant la résistance de l'armée suisse — peut-être par scrupule de parler de l'intervention des forces d'un pays neutre, peut-être parce que notre pays, en général, et notre armée, en particulier, sont mal connus — les auteurs du thème font aborder Rouge, sans coup férir, à la frontière de l'« Hexagone » dans la région de Pontarlier.

Le parti rouge est composé des commandos du 11<sup>e</sup> Choc, de la 8<sup>e</sup> Brigade et d'une compagnie de ponts Gillois, tandis que le parti bleu comprend: la Défense opérationnelle du territoire (DOT) de la 7<sup>e</sup> Région, la 27<sup>e</sup> Brigade alpine (venue du sud-est de la France), la 7<sup>e</sup> Division (initialement en Alsace), la 8<sup>e</sup> Division (initialement en Lorraine) et la 9<sup>e</sup> Division (*supposée*, initialement en Champagne), ces trois dernières unités d'armée formant le 2<sup>e</sup> CA.

Dans une *première phase*, les forces opérationnelles bleues de la 7<sup>e</sup> Région — qu'on pourrait comparer à nos territoriaux — se sont organisées défensivement, dès le 3 octobre, le long de la frontière suisse <sup>2</sup>. Le 7, elles ont été renforcées par la 27<sup>e</sup> Brigade alpine. Pendant ce temps, les trois divisions du 2<sup>e</sup> CA sont encore: la 7<sup>e</sup> DI en Alsace, la 8<sup>e</sup> DI en Lorraine, la 9<sup>e</sup> DI (supp.) en Champagne.

Les 8 et 9 octobre, les forces bleues sont attaquées par Rouge.

Le matin du 9, la 8<sup>e</sup> Brigade rouge qui pousse dans la cluse de Pontarlier est retardée par un bataillon de la 27<sup>e</sup> Brigade alpine bleue. L'après-midi, c'est un groupement d'infanterie de la 14<sup>e</sup> Brigade

<sup>1</sup> R. M. S., décembre 1962.

<sup>2</sup> *Cartes*: Carte générale de la Suisse, feuille I, au 1: 200 000 ou éventuellement au 1: 250 000 (que possède, faut-il le rappeler? chaque officier) et qui peut servir pour l'étude de ces manœuvres.

bleue qui ralentit la progression de Rouge (8<sup>e</sup> Brigade + compagnie de pont Gillois) sur les axes Amancey-Epeugney et Salins-Byans.

Ces actions retardatrices de Bleu ont freiné l'avance de Rouge mais ne l'ont néanmoins pas empêché d'atteindre, d'une part, la région du camp du Valdahon et, d'autre part, de former une tête de pont sur le Doubs au sud-ouest de Besançon.

Afin de prendre à revers ces « bleus » qui le bloquent dans cette tête de pont, Rouge largue des parachutistes sur la Saône, vers Ponttailler<sup>1</sup>.

Pendant ce temps, les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> DI bleues sont arrivées à la rescousse et, dans ce qu'on pourrait appeler la *deuxième phase* des manœuvres, la 8<sup>e</sup> liquide la tête de pont sur le Doubs, en aval de Besançon, aussi bien que celle des pseudo paras sur la Saône, tandis que la 7<sup>e</sup> refoule et détruit les éléments rouges qui avaient occupé la région du Valdahon, après les avoir cernés « atomiquement ».

\* \* \*

Si l'on s'arrêtait à la composition, aux effectifs réduits de Rouge et au jeu tel qu'il nous est décrit — il comporte notamment des épisodes organisés par la direction — on dirait que ces manœuvres ont été en fait, d'après notre terminologie suisse, des exercices. Elles ont du reste servi de cadre, de prétexte, à plusieurs démonstrations. Au Valdahon, on avait même installé à l'avance des tribunes pour les spectateurs.

Le parti rouge, « animé » par la direction, était donc un plastron.

Sur le plan atomique, il faut relever que si les manœuvres françaises de 1962 comportaient seulement une menace d'emploi de projectiles nucléaires, celles de 1963 ont vu les deux partis faire usage — « à blanc » bien entendu — d'armes atomiques stratégiques et tactiques.

Dans le cadre de ces manœuvres, on n'a guère remarqué qu'on fasse jouer à ces armes un rôle déterminant du point de vue procédés tactiques, comme chez nous du reste. Leur miniaturisation influence peut-être la conception adoptée. On les emploie comme on le ferait d'armes conventionnelles plus puissantes et qui n'exigeraient pas la détermination exacte des buts, des objectifs. On fait en somme avec elles du « tir de destruction sur zone ».

Il faut dire que cette théorie a suscité des mouvements divers parmi les observateurs, qui se sont naturellement séparés entre

<sup>1</sup> Ponttailler à 45 km W-NW de Besançon. A ne pas confondre avec Pontarlier (carte d'ensemble de la Suisse au 1: 1 000 000). En réalité, le brouillard ayant empêché ces parachutages, il fallut faire appel à de l'infanterie pour jouer cette opération.

avancés et conservateurs, les premiers partisans de la « guerre presse-bouton », les seconds de la guerre classique mise au goût du jour, si l'on ose dire.

Il semble que la mise sur pied, la mobilisation, et l'entraînement des forces de défense opérationnelle du territoire (DOT) devrait constituer en France un problème de première importance à résoudre sans délai. Nos organisations de milice suisses: brigades territoriales, brigades réduit, brigades frontières, expérimentées depuis longtemps, ne sont pas sans analogie avec la nouvelle solution française qui ne semble pas encore rodée et, en toute modestie, on peut se demander si outre-Jura on ne ferait pas bien de s'inspirer de notre système et de nos procédés.

MFT

### L'armée britannique du Rhin<sup>1</sup>

Les critiques dont la Grande-Bretagne est l'objet pour la modicité de sa participation aux Forces terrestres de l'OTAN en Europe rendent utile un exposé des problèmes intéressant l'Armée britannique du Rhin.

*Stratégie initiale de défense de l'OTAN.* Initialement, les Forces classiques affectées à l'OTAN devaient constituer un « bouclier » destiné à contenir les forces d'invasion russes jusqu'à ce que les forces nucléaires, « le glaive », aient pu être mises en action.

Le plan primitif prévoyait 65 divisions pour ce bouclier, mais il fallut se résoudre à moins: 30, dont 24 sont effectivement mises en place. La Grande-Bretagne devait en fournir 4; elle entretient en fait aujourd'hui en Allemagne un effectif de 51 000 hommes, comprenant 7 brigades, et elle est prête à transformer ces éléments en un Corps d'armée à 3 divisions.

#### *Engagements britanniques*

Si l'effectif indiqué ci-dessus peut paraître faible au regard des ressources de la nation britannique, il ne faut pas oublier, d'abord, que les autres contributions britanniques à l'OTAN, telles que les Forces navales atlantiques et les Forces aériennes stratégiques et tactiques, portent cet effectif à plus de 83 000 hommes, et ensuite que la Grande-Bretagne a de nombreuses autres obligations, résultant en particulier de ses liens avec les pays de la Communauté et de son appartenance à l'OTASE.

<sup>1</sup> Traduction résumée d'un article paru en anglais dans le N° 108 de la *Revue militaire générale*.

La décision, d'ordre politique, d'en revenir à une armée de métier n'a pas facilité le problème des effectifs, mais il est juste de mentionner que l'Armée de terre a réussi récemment à atteindre le chiffre de 165 000 hommes qui lui avait été assigné.

#### *Variations stratégiques de l'Armée du Rhin*

Le développement des armes nucléaires tactiques eut pour effet de donner des « dents au bouclier », et ainsi, de le transformer peu à peu en glaive. Les Etats-Unis menèrent le jeu en créant leurs divisions pentomiques; on en vint à penser qu'il fallait adapter la riposte à l'attaque, c'est-à-dire éviter une guerre nucléaire totale en réponse à une agression menée seulement avec des forces conventionnelles appuyées ou non d'armes nucléaires tactiques.

Cette idée de « riposte adaptée », à laquelle Mr. Mc Namara a donné sa caution, implique de la part de l'Amérique et de ses alliés de l'OTAN:

- a) une augmentation des Forces terrestres classiques,
- b) le retour à une tactique conventionnelle,
- c) l'adoption d'une stratégie de l'avant.

*Augmentation des Forces terrestres.* En dépit de la pression américaine, la Grande-Bretagne ne peut augmenter en temps de paix l'effectif de ses forces en Allemagne; il lui faudrait pour cela revenir à la conscription, ce qui est hors de question, mais elle a introduit en 1962 un système de « réservistes disponibles en état d'alerte » qui lui permettrait de profiter d'une période de tension pour renforcer, non seulement l'Armée du Rhin, mais aussi ses forces en d'autres parties du monde.

*Retour à une tactique classique.* L'Armée du Rhin, qui avait adopté sans enthousiasme la tactique nucléaire, a dû se réentraîner à la tactique classique; elle n'a cependant pas perdu de vue qu'une bataille menée avec des moyens classiques peut se transformer rapidement en bataille nucléaire, tactique d'abord, et éventuellement stratégique.

*Stratégie de l'avant.* Le déploiement des troupes aux abords mêmes du rideau de fer aurait nécessité la construction de nouveaux bâtiments militaires entraînant de grandes dépenses. On a résolu le problème en y faisant passer successivement toutes les unités qui y mènent pendant de courtes périodes la vie en campagne.

*Options et vues britanniques*

Les vues des théoriciens militaires britanniques ne coïncident pas toujours avec celles de l'ensemble de l'OTAN et en particulier avec celles de son principal partenaire, l'Amérique, qui pousse l'Angleterre à renforcer l'Armée du Rhin. Les Britanniques trouvent qu'il y a là une déplaisante senteur de « chair à canon », tandis que les Américains pensent que, si les Anglais ne renforcent pas l'Armée du Rhin, l'Allemagne occidentale devra la relever dans une partie de son secteur de défense, et, en compensation, ne pourra plus se voir refuser d'avoir « un doigt sur la gâchette nucléaire ».

Les théoriciens britanniques verraient volontiers la participation britannique sous la forme d'une force mobile tenue en réserve plutôt qu'attachée à un secteur déterminé; ils assurent que le Commandant en chef a besoin d'une telle réserve pour couvrir ses flancs.

Allant plus loin, ces théoriciens iraient même jusqu'à suggérer que l'Armée du Rhin fût ramenée en Angleterre pour être incorporée dans la réserve stratégique. Cette mesure serait populaire en raison des économies de devises qu'elle permettrait aux contribuables britanniques.

Cependant, une partie de l'opinion publique est en faveur du maintien de l'Armée du Rhin en Europe, et même de son renforcement par prélèvement sur les autres unités stationnées outre-mer.

*Les armes.* En matière d'armement, chacun des principaux membres de l'OTAN fabrique ses propres armes, ou achète celles qui lui conviennent.

L'Armée du Rhin est équipée du fusil-mitrailleur belge FN, d'un nouveau mortier de 81 mm, du transport de personnel « Trojan », et, bientôt, du nouveau char « Chieftain ». D'autres armes nouvelles, britanniques ou étrangères, doivent entrer prochainement en service en fonction d'un plan de rééquipement qui doit être achevé en 1965.

Dans le domaine nucléaire, la Grande-Bretagne aurait désiré être indépendante, mais pour des raisons financières, et pour d'autres raisons, elle n'en est pas encore là.

*Réorganisation.* En juin 1963, une refonte de l'Armée du Rhin a été annoncée: les 7 brigades seraient réduites à 6, mais endivisionnées en 3 divisions; l'effectif total ne serait pas diminué, mais au contraire porté de 51 000 à 55 000 hommes pour 1965.

L'accent sera mis sur la mobilité avec le maximum de troupes transportables par air. Le remplacement des soldats du contingent



par des soldats de métier a amélioré l'instruction et le rendement. Le moral est très élevé.

L'absence d'une logistique commune à toutes les Armées de l'OTAN demeure pourtant une faiblesse.

#### *Conclusion*

L'Armée du Rhin n'est peut-être pas aussi importante que le voudraient les Américains, mais, telle qu'elle est, elle est solide, efficace et mobile. Dans son secteur récemment réduit, on peut compter sur elle pour contenir l'ennemi, mais elle préférerait se voir affecter un rôle plus mobile.

Major Edgar O'BALLANCE

---

## Bibliographie

### Les livres

**Secrets diplomatiques 1939-45**, par Jacques de Launay. — Editions Brepols, Bruxelles.

Ce livre nous fait parcourir les dédales de la diplomatie secrète, dans le cadre de la 2e Guerre mondiale. Une centaine des principaux acteurs de cette longue tragédie revivent dans cette fresque historique aussi exacte qu'un document. A travers succès et échecs, résultant souvent d'initiatives ambitieuses, apparaît plus clairement le cheminement des efforts de ces hommes pour diriger le destin de leur patrie.

Quelle est cette diplomatie secrète, que tous les hommes d'Etat condamnent, sans y renoncer toutefois? Ce terme s'applique à toute diplomatie qui n'est pas officielle, aux négociations entre Etats qui ne passent pas par les cadres diplomatiques normaux. Elle comporte également la partie secrète des négociations officielles, inévitable dans certaines circonstances; nous la retrouvons dans l'exécution de certaines entreprises d'espionnage, dans la réussite d'une intrigue menée par quelque diplomate amateur et, au départ, sans mandat.

La diplomatie secrète couvre donc un champ très vaste et revêt des formes multiples. On suit mal ses fils ténus qui se rompent souvent, mais qui parfois conduisent à des résultats importants.

Pour l'historien, ce sujet est passionnant parce qu'il révèle, plus que la diplomatie officielle, le reflet d'une humanité qui se cherche, l'inquiétude des consciences, la direction des intentions, l'idéal de quelques-uns au service de tous.

Et pour l'officier suisse, qui se doit d'être aussi avisé qu'impartial sur les questions de politique internationale, ce livre est d'un enseignement précieux, car il fait bien sentir la nécessité de se constituer, sur toute information officielle, une opinion indépendante et nuancée.

J. J. B.